



119
V I E S

DES FAMEUX

ARCHITECTES,

DEPUIS LA RENAISSANCE

DES ARTS,

AVEC LA DESCRIPTION

DE LEURS OUVRAGES.

PAR M. D'ARGENVILLE, de
l'Académie Royale des Belles-Lettres
de la Rochelle.

Heureux qui jusqu'au temps du terme de sa vie
Des Beaux-Arts amoureux, peut cultiver leurs fruits.

VOLT.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue
Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

I 7 8 8.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



P R É F A C E.

L'ARCHITECTURE, la Peinture & la Sculpture semblent, par leurs rapports & leur étroite union, avoir beaucoup d'affinité avec les Graces toujours inséparables. Ces trois sœurs déploient de concert leurs richesses dans la décoration de nos temples & de nos palais. Elles ont un même principe qui est le dessin; leur sort a presque toujours été le même dans leurs différens âges. D'ou peut donc venir la préférence que les historiens semblent avoir donnée à la Peinture sur ses deux sœurs, qui ne méritoient pas moins qu'elle d'exercer leur plume? Si les Italiens ont associé aux Peintres de leur pays quelques Architectes & quelques Sculpteurs, la plupart n'y ont été admis

qu'à la faveur du pinceau qu'ils avoient manié.

L'usage de publier des éloges est aussi ancien que la renaissance des Lettres , mais rarement ceux qui avoient excellé dans les arts , jouissoient-ils de cette distinction. Il ne faut donc pas s'étonner si l'histoire de presque tous les grands artistes est ignorée , & s'ils ne sont connus que de nom. Ils ont cela de commun avec les héros & les hommes illustres qui ne revivent que sous la plume de l'historien. Telle est la pensée d'un poëte (1) , lorsqu'il dit qu'avant Agamemnon il y a eu de grands guerriers restés à jamais dans l'oubli , parce que leurs exploits n'ont pas été chantés.

Prêter sa voix ou sa plume à des morts qui ne peuvent ni parler ni écrire ,

(1) Hor. od. 9. liv. 4.

c'est , ce me semble , exercer la plus belle fonction de l'humanité. Hélas ! la poussière du tombeau efface insensiblement le nom qui leur a survécu ; le temps dévore chaque jour les traces de leur histoire. Leurs travaux subsistent , nous en jouissons , & nous ignorons la plupart à qui nous sommes redevables ou des sensations qu'ils nous causent , ou des sentimens qu'ils nous inspirent.

Pour prévenir ce malheur , déjà irréparable à l'égard de plusieurs , il m'a semblé que d'écrire leur histoire pourroit en arrêter le cours. Ce projet , il faut l'avouer , est bien plus facile à concevoir qu'à exécuter. On trouve , il est vrai , dans les auteurs Italiens des mémoires sur leurs compatriotes ; mais à l'égard des Architectes (2) & des Sculpteurs

(2) M. Sedaine de l'Académie françoise , & secrétaire

François , on en est presque entièrement privé. Cette disette de secours a sans doute détourné jusqu'à présent les personnes versées dans cette littérature , d'entreprendre un pareil ouvrage. Elles ont crainit les peines indispensables pour répandre quelque jour sur cette partie de l'histoire des arts.

On ne peut mieux fixer l'aurore de l'Architecture en Italie qu'à Philippe Brunelleschi , & celle de la Sculpture qu'à Donatelle. A l'égard de la France, les restaurateurs de ces deux arts ont été Lescot & Gougeon.

de celle d'Architecture, a commencé à lire dans les assemblées de cette compagnie les éloges d'Aubry & de Chevotet , le premier mort en 1771. Il est fâcheux que ce devoir n'ait pas été rempli plutôt , nous aurions de bons mémoires sur la vie & les ouvrages des Architectes. L'Académie a chargé depuis M. le Roi de cette fonction.

En rendant à ces artistes le tribut de louanges qu'ils méritent , j'aurai soin de faire connoître au lecteur , ou de lui remettre sous les yeux les richesses de l'Europe , de les décrire , & d'y joindre des réflexions sur le goût de ceux qui ont su les produire , de développer leur caractère , de faire sentir les rapports , soit médiats , soit immédiats qui unissent les arts , & par quelques excursions du domaine de l'Architecture & de la Sculpture sur celui de la poésie , de l'éloquence & de la peinture , de réveiller & de soutenir l'attention.

Cette histoire , qui est le fruit d'un travail de quarante ans , est principalement destinée à relever la gloire moderne de la nation ; elle sera précédée d'un Discours sur les progrès de l'Architecture en France sous ses différens rois , avec quelques réflexions sur cet

art. Un discours sur la Sculpture servira pareillement d'introduction aux Vies des Sculpteurs.

Je me suis surtout attaché à pénétrer dans le caractère des artistes pour peindre leurs ouvrages de leurs véritables couleurs & en donner une juste idée. La meilleure manière de les louer, c'est de faire connoître leurs productions, de même que (3) la véritable histoire d'un savant est celle de ses livres. Cependant il n'est pas indifférent de les suivre dans leurs études, & d'examiner la route qu'ils ont tenue pour arriver à la perfection. La critique de leurs défauts ne peut aussi manquer de plaire, pourvu qu'elle soit juste & modérée. Je pense en général qu'on doit être plus porté à louer qu'à critiquer. N'est-ce pas ce que vou-

(3) Préface de la Vie de Gassendi.

loit faire entendre un ancien qui avoit représenté Apollon tenant les Graces dans la main droite , & l'arc avec les flèches dans la gauche ?

Les commencemens de notre empire dans les beaux-arts seront tracés dans la Vie des célèbres Architectes qui ont illustré la France depuis le siècle de François Premier jusqu'à ceux qui honorent celui-ci. Ces grands hommes passeront en revue devant le lecteur, comme pour briguer son suffrage ; ils l'instruiront de l'inconstance & de la variété du goût par les exemples des progrès de l'esprit humain en ce genre. Une telle histoire n'est-elle pas plus intéressante que celle d'une foule de souverains qui n'ont fait que du mal aux hommes?

Cet ouvrage est la suite de l'Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres ,

publié par mon père en 1762 en quatre volumes in-8°. J'en prépare une nouvelle édition sans portraits, revue, corrigée & augmentée des Vies des Artistes célèbres, morts depuis l'impression de son livre.





D I S C O U R S
SUR L'ARCHITECTURE

E T

SUR SES PROGRÈS SOUS NOS ROIS.

LE goût des sciences & des arts est naturel aux gens bien élevés, & se fortifie ordinairement avec l'âge. Les Muses qui, dans leur enfance, ne s'offrent à eux qu'avec un front sévère, le dérident dans la suite, & leur inspirent autant de tendresse pour les graces de la littérature, qu'elles leur avoient imprimé de respect pour la majestueuse gravité de la morale. Tout dépend de la manière d'envisager les productions de l'art. Le vulgaire ne voit que des yeux du corps ; ceux de l'esprit voyent tout autrement. Par leur moyen les grands hommes vivent parmi nous, ils nous parlent dans leurs ouvrages soit pour épurer notre goût, soit pour ennoblir nos plaisirs.

Ramenés à leur véritable destination, les arts étendent la sphère de nos connoissances, remédient à la disette de nos idées, & rapprochent de nous les temps & les lieux, quels que soient leur intervalle & leur distance. Les arts ne font-ils pas la source des sentimens agréables, eux qui portent autant d'utilité que d'agrément dans le commerce de la vie, qui animent délicieusement la société, & qui prêtent des charmes à la plus profonde solitude ?

La curiosité est aujourd'hui une source féconde d'amusemens, qui le plus souvent tiennent au luxe & à la vanité. C'est une passion aveugle, inquiète, insatiable, infructueuse & souvent ruineuse, qui devenue philosophique, feroit naître des occupations sérieuses & quelquefois sublimes. La plupart des curieux ne sont que curieux, & rien de plus. Des noms, des dates, des chiffres de vieux maîtres, quelques petites re-

marques, dont les plus minces génies sont capables, voilà tout ce qu'il leur faut. Mais des observations fines, exactes, judicieuses, combien y en a-t-il qui en fassent provision? Ces observations néanmoins indiquent la justesse du goût, la délicatesse des sentimens, la connoissance de la belle antiquité, une attention philosophique aux passions, aux mœurs, aux bienfécances, une critique raisonnée, une application des principes au véritable but que leur auteur s'est proposé.

Didicisse fideliter artes

Emollit mores, nec finit esse feros.

L'étude réfléchie des arts, dit un ancien, *forme les mœurs & les polit.* Le *fideliter* ne signifie autre chose qu'une attention particulière à cultiver les beaux-arts, selon les intentions de l'auteur de la nature. Il ne les a certainement point accordés aux hommes pour nourrir leur orgueil, ou pour entretenir le luxe &

la volupté. Ceux qui en font un tel usage, loin de les cultiver fidèlement, les dégradent & les font dégénérer, en employant à l'accroissement des vices ce qui n'est destiné qu'à faciliter les progrès de la vertu.

Les arts sont faits pour lui ôter cet air de sécheresse, de rudesse & de dureté avec lequel on la produit trop ordinairement, & pour nous la montrer dans tout l'éclat de sa beauté. La vertu que les arts ont polie, polit elle-même les mœurs. Ne puis-je pas en inférer que nous devons mesurer notre estime pour les arts sur le degré de politesse qu'ils procurent à nos mœurs? On verra dans ce Discours que l'Architecture y a plus de droit que les autres; puisque les nations ne se sont civilisées qu'à proportion qu'elle s'est perfectionnée.

Cet art, le plus majestueux, le plus utile, & celui qui suppose le plus de connoissances, est aussi ancien que le

monde. Né dans l'Asie, le bois & la terre furent les premiers matériaux; bientôt les antres & les grottes donnèrent à l'homme l'idée d'un édifice plus solide & plus commode : ce n'étoient d'abord que des monceaux de pierre réunis en quelque sorte par le hasard. Il ne tarda pas à y chercher de la symmétrie. Ses soins s'étant dans la suite tournés à la commodité, il s'appliqua à mettre de l'agrément dans la distribution. Si l'homme ne se fût occupé que de la tranquillité & des douceurs de la vie, toute l'Architecture bornée à l'utilité & à la solidité, auroit été renfermée dans un petit nombre de principes, mais l'ambition, qui fut l'ame de ses belles actions, le sollicita puissamment d'en transmettre la mémoire à ses descendants.

Les Egyptiens élevèrent les premiers édifices sans goût, sans grace & sans agrément. On n'y reconnoît d'autre mé-